

Entretien

Avec **Jean-Pierre Sueur**, sénateur du Loiret

« Dominique Strauss-Kahn, lui, annonce la couleur »

■ A quelques jours du vote socialiste, le sénateur PS du Loiret nous commente les raisons de son soutien à Dominique Strauss-Kahn.

Pourquoi soutenez-vous la candidature de Dominique Strauss-Kahn à l'investiture aux présidentielles ?

Parce que c'est le candidat qui dit les choses avec lesquelles je suis le plus d'accord.

C'est une position tout à fait personnelle.

C'est aussi celui qui incarne la gauche moderne, celle qui fait des réformes et qui, surtout, dit comment on les finance ! C'est celui qui a, pour moi, le discours le plus construit, le plus cohérent, sur le social, l'économique, l'Europe et l'international.

Quel bilan tirez-vous de ces primaires aux PS ?

Positif. Parce que cela s'est passé dans un bon climat et parce qu'il s'agit d'un exercice de démocratie qui doit permettre de réconcilier un certain nombre de nos concitoyens avec la politique.

Le danger de ces primaires réside peut-être dans l'attitude que vont adopter les deux « recalés » de l'après 16 ou 23 novembre à l'égard de celui ou celle qui sera investi ?

Après le 23 novembre — car je pense qu'il y aura deux tours —, eh bien je soutiendrai de toutes mes forces la personne qui sera désignée.

Voilà encore une position personnelle ! En sera-t-il de même pour DSK, par exemple ?

Je pense que nous nous unissons pour gagner parce que notre pays en a besoin. Et que l'on a besoin d'une alternative à la droite.

On dit, à propos de Ségolène Royal, qu'elle inspire le même enthousiasme que François Mitterrand en 81. Dominique Strauss-Kahn peut-il être celui qui déclenchera un mouvement de masse au sein du PS ?

Il y a eu un frémissement pour DSK, il y a eu un mouvement, il y a un élan ! De jour en jour, on voit bien qu'il présente une gauche qui est crédible. Il y a deux socialistes, pour qui j'ai beaucoup de respect, Robert Badinter et Michel Rocard, qui m'ont dit avoir fait le choix de DSK ; le choix d'un socialisme qui n'a pas peur de réformer et qui dit comment on finance les réformes... Il ne faut pas avoir peur de dire la vérité sur des dossiers difficiles, ni avoir peur de la négociation, sur le temps de travail, sur le passage à la retraite ou sur le pouvoir d'achat. Il faut annoncer la couleur, c'est ce que fait Dominique Strauss-Kahn ;

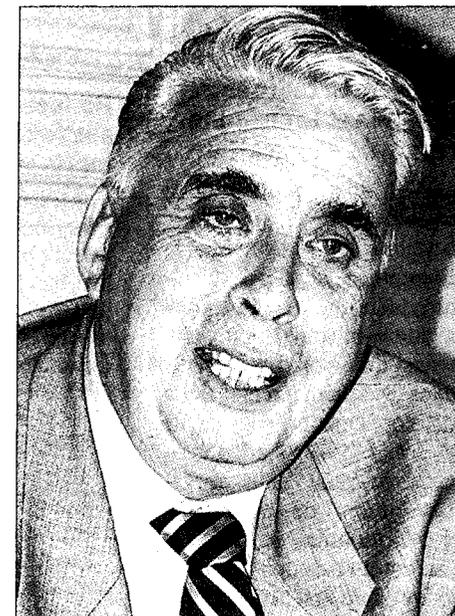
d'ailleurs, c'est la méthode qu'employait Pierre Mendès-France.

Les sondages donnent Ségolène Royal favorite, mais croyez-vous à une possible surprise au soir du 16 novembre ?

Aucun sondage n'a porté sur les adhérents. Ce sont eux qui votent et, pour ma part, je ne me fie pas aux analyses d'opinion qui sont extrêmement changeantes... On l'a vu par le passé à de très nombreuses reprises. Car il ne suffit pas de décoiffer, il faut aussi offrir une vision cohérente, crédible, inscrite dans la durée. On ne règle pas les problèmes avec des slogans, mais avec du solide.

A propos de solide, DSK est-il le mieux armé, ou mieux armé que Ségolène Royal, pour affronter Nicolas Sarkozy ?

Sincèrement, je le pense. Sa crédibilité économique, sociale et internationale est



■ **Il est crédible et il ne sème aucune illusion »**

clairement reconnue par tous. Et il ne sème aucune illusion. DSK, il est crédible, il n'invente pas des choses nouvelles tous les jours... mais vous noterez que je ne dis pas de mal des autres candidats.

Certes, mais « inventer des choses nouvelles tous les jours », cela s'adresse à Ségolène Royal !

Je ne suis pas d'accord avec la méthode qui consiste à lancer des thèmes qui peuvent frapper l'opinion et puis, quelques jours après, à revenir en arrière. Je privilégie le fond. Quant à une certaine cassette, dont on a énormément parlé, j'ai envie de dire que je déplore cet incident... Mais il faut cesser d'asséner du haut des réformes de l'enseignement.

Propos recueillis par
Denis Léger.



Pour
Jean-Pierre
Sueur,
sénateur PS,
DSK est
quelqu'un dont
la crédibilité
est reconnue.